

# Antoine Giraud

## façon road movie

Chez Antoine Giraud, il y a : une collection d'appareils photos, un parcours parfaitement décousu, des expériences sans queue ni tête qui placées bout à bout forment un tout, le regard perçant d'un Michel Serrault, une formation scientifique, des années passées à Paris, un esprit cartésien mis à mal par des rencontres précieuses, un Minolta depuis ses 17 ans...

Un de ses meilleurs souvenirs : quand étudiant aux Beaux Arts, il a été invité avec une poignée d'autres par une prof coréenne amie de John Cage et Joseph Beuys... « J'ai découvert de nouveaux courants, le Fluxus, le conceptuel, les happenings... Je n'y comprenais rien

avec mon esprit carré, il a fallu que je me déconstruise pour accéder à une certaine sensibilité ». A l'époque Antoine Giraud pensait plutôt dessin, faisait déjà des tirages noir et blanc, mais sans conviction - « la photo n'était alors qu'un médium parmi d'autres ».

Après avoir travaillé dans une radio libre, fait du théâtre avec Armand Gatty, la rencontre avec le photographe de mode Robert Bilbil va être décisive - « J'étais halluciné par ce qu'il faisait avec un appareil photos, il y a eu transfert de savoir. **Je venais de découvrir le meilleur moyen**

**artistique de m'exprimer et de gagner ma vie ».**

Antoine Giraud pratique plusieurs genres de photos. Les portraits, son plaisir, ceux des stars qui sont à son goût, la veine noisy rock, Moloko, Jarvis Cooker dont il vient de vendre une photo à une télé américaine, Iggy Pop, Nick Cave, Blonde Redhead... Des photos de femmes également, belles filles et mannequins prises sur le vif ou mises en scène.

Et il y a les photos consenties pour gagner sa vie et là, Giraud reconnaît avoir fait « tout et n'importe quoi ».

Par exemple salarié d'un patron qui avait mis à sa disposition appartement, voiture et bateau à Saint-Tropez pour qu'il photographie des jet skis. Ou une expérience « très roots » à travers la France pour prendre des photos d'enfants dans les supermarchés.

Mais aussi assistant photo d'un spécialiste en natures mortes travaillant pour Moulinex, auprès de qui il a beaucoup appris sur la lumière, sans oublier les catalogues de mode ou ceux réalisés pour des industriels du textile. Et au bout, une maxime : « Mieux vaut travailler dans l'alimentaire que pour l'alimentaire ! ». En fait, c'est surtout comme barman, job dans lequel il excelle, qu'il finance sa vie parisienne, profitant des jours de congés pour travailler dans le labo associatif d'une mairie d'arrondissement. Il admire



Paolo Reversi et Terry Richardson, voue un culte à l'œuvre Fresh Widows de Duchamp, s'est pris d'amour pour les polaroids, le SX70 qu'utilisait Andy Warhol comme les modèles utilisés en médecine pour faire de la macro.

Après des installations-sculptures, Antoine Giraud renouvelle le genre avec ses photos, jouant sur les associations d'idées ou des détails chers à sa logique : « J'aime bien que le doute subsiste sur l'histoire de chaque photo »... #

(texte)

Nathania Cahen

(photo)

Antoine Giraud